125. D. 369.

LES FRANÇAIS PEINTS PAR EUX-MÊMES

REVUE FANTASTIQUE EN UN ACTE,

Par M. Clairville aîné,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 1er Janvier 1841.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BRULOT	MM. BARRET.
CASMAJOU.	COLONNA.
LA CARICATURE.	Mlle ADRIENNE.
LA REINE DES GUÊPES.	Mlle ÉLÉONORE.
L'OUVRIER.	Mme ADALBERT.
COCO-LA-BOULE.	MM. DUVAL.
M. CERF-VOLANT.	ADALBERT.
M. TROMPMORT.	ÉMILE.
LA PORTE ST-MARTIN.	EDMOND.
LA RENAISSANCE.	Mme DUPUIS.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PIERROT.	Mme SAVIGNY.
LE DIABLE AMOUREUX du Grand Opéra.	Mlle GABRIELLE.
LE DIABLE AMOUREUX du Théâtre de St-Antoine.	Mlle LÉOPOLD.
LA PIE.	Mmes ADALBERT.
LE LION.	GABRIEL.
LE RAT.	JULIA.
UN VIEUX GROGNARD. / UN SOLDAT DE MAZAGRAN.	M. GEANSSAIN.

Le Théâtre représente un Jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRULOT.

Les Français peints par eux-mêmes, illustrés par nos dessinateurs les plus malins, expliqués par nos auteurs les plus méchants; certes, c'était une idée, une idée qui devait m'enrichir; eh! bien, non... les portraits étaient trop ressemblants, j'ai soulevé contre moi toutes les susceptibilités des douze arrondissements; aussi quel déluge d'injures, de provocations! je ne sais où donner de la tête.

Air : Ces Postillons.

C'est tous les jours de nouvelles réclames
Contraires à la vérité,
J'ai contre moi les hommes et les femmes,
De toute part on se croit insulté.
Chacun prètend que je lui rende
Grâce, beauté, talent, esprit, vertu,
Enfin, chacun me redemande
Ce qu'il n'a jamais eu.

Enfin, voyons ma correspondance... (Il ouvre une lettre.) « Polisson... je me suis reconnu dans votre article sur les épiciers : vous prétendez que je suis bête... une bête et moi, ça fait deux, je saurai vous le prouver si vous consentez à m'attendre demain à dix heures, à la porte Maillot... Cruchet, épicier, lequel continue à tenir les denrées coloniales de première qualité, les vins fins, et le chocolat de Bayonne... » C'est un duel prospectus. Ah! il y a un post-scriptum. « Une lettre que je reçois me force à partir ce soir pour Chandernagor, d'où je reviendrai avec toute ma colère, de l'indigo et de la rhubarbe..... » Serait-ce pour me faire aller..... Voyons celle-ci... (Ouvrant une seconde lettre).

« La modiste à l'air prude et qu'on voit le matin
Rentrer les yeux baissés et son busc à la main.

« Voilà ce que vous avez écrit, monstre; c'est faux, je n'ai jamais eu l'air prude, je n'ai jamais baissé les yeux, je n'ai pas de busc et je ne rentre jamais le matin.... attendu que c'est Dodore qui vient chez moi. Signé, Constance. »

SCENE II.

BRULOT, CASMAJOU.

CASMAJOU. Ah! là! là! là! là!

BRULOT. Eh! bien, Casmajou, quelle nouvelle?

CASMAJOU. Ah! les reins! les reins!....

BRULOT. Comment va la publication?

CASMAJOU. J'en ai plein le dos.

BRULOT. Qu'est-ce à dire?

CASMAJOU. Qu'on m'a rossé!

BRULOT. Rossé, dis-tu?... Qui donc s'est permis...

CASMAJOU. Le boucher, la fruitière, une danseuse de l'Opéra et trois sapeurs de la garde nationale; c'était une émeute.

Air :

Ah! que le Diable emporte
Les souscripteurs et vous,
On m'a mis à la porte.
On m'a roué de coups.

BRULOT.

Du moins tu devais prendre
L'argent qui m'était dû.

CASMAJOU.

Je suis prêt à vous rendre
Tout ce que j'ai reçu.

BRULOT. Mais le prix des souscriptions!

CASMAJOU. Il n'y a plus de souscripteurs, désabonnement général.

BRULOT. Mais je suis ruiné, perdu!...

CASMAJOU. Si vous êtes ruiné! je le crois bien. L'huissier peint par lui-même est venu ce matin poser les affiches de vente, voici le commandement.

BRULOT. Et mon album, cet album qui devait paraître le 1er janvier 1841, comment le remplir? par quel sujet piquant ramener la vogue? Aide-moi donc, Casmajou.

CASMAJOU. Si vous invoquiez n'importe quoi... Ça réussit toujours, les invocations.

BRULOT. Invoquons!

Digitized by Google

RECITATIF.

O toi, ma bonne étoile,
Que je ne vis jamais,
Du ciel perce le voile,
Parais, parais, parais.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA CARICATURE.

LA CARICATURE.

Air :

Me voilà (bis)
Je suis la Caricature,
Jamais nulle figure
A mon crayon n'échappa.
Sur maint travers tu spécules,
Et c'est facile, je crois;
Qui fronde les ridicules
N'a que l'embarras du choix.

ENSEMBLE :

CASMAJOU et BRULOT.

La voilà (bis)
C'est bien la Caricature,
Jamais nulle figure
A son crayon n'échappa.

LA CARICATURE.

Me voilà, etc.
Que de sujets d'épigrammes
Dans notre immense Paris.
D'abord les maris sans femmes
Puis les femmes à deux maris.

ENSEMBLE :

Me } voilà, etc.
La }

LA CARICATURE.

Bref, à Charlet, à Grandville,
J'ai confié le mandat
De stigmatiser la ville,
Passage Vero Dodat.

ENSEMBLE :

Me } voilà, etc.
La }

BRULOT. Ah! Madame la Caricature, que c'est bien à vous de venir à mon secours...

LA CARICATURE. Je devais bien quelque chose à l'éditeur des Français peints par eux-mêmes!

CASMAJOU (se tâtant les reins). Et vengés par eux-mêmes!...

LA CARICATURE. Prends ton album, tes crayons, je vais te procurer des modèles!

BRULOT. Des types contemporains?

LA CARICATURE. Toutes les merveilles de 1840, c'est du nouveau; attention!... (Elle agite un fouet.)

SCENE IV.

LES MÊMES, LES DEUX OUVRIERS.

BRULOT. Qu'est-ce que c'est que cela?...

L'OUVRIER. L'Ouvrier de l'Ambigu, Tarabisco.... (Il donne une pichenette à Casmajou.

CASMAJOU. Voulez-vous bien finir; ah! quel genre!...

COCO-LA-BOULE. Notre genre, c'est le bon, mon cher, c'est celui qui amuse.

L'OUVRIER. Demandez plutôt à mes voisins!

BRULOT. A vos voisins!...

L'OUVRIER. Figurez-vous que j'étais entouré de deux tremblements de terre.

CASMAJOU. Des tremblements de terre!

COCO-LA-BOULE. Oui, la Porte St-Martin et la Gaîté s'étaient donné le mot pour l'écraser sous leurs décombres....

BRULOT (à l'Ouvrier). Et vous avez résisté?

L'OUVRIER. Ils étaient si faibles!

COCO-LA-BOULE. Et le Titi est si fort!

LA CARICATURE. Mais, enfin, dans ces deux tremblements de terre, que voyait-on?

L'OUVRIER. Ce qu'on y voyait, madame?

Air des Fraises.

Une mère et son enfant,
Un enfant et sa mère,
Un bon noir, un méchant blanc,
Enfin tout le tremblement
De terre. (ter)

BRULOT. Cela devait être fort intéressant, et votre grand succès m'étonne.

L'OUVRIER. Ah! je vais vous dire, ça tient au genre tarabisco! (Il donne une pichenette à Casmajou.)

CASMAJOU. Voulez-vous bien finir.

COCO-LA-BOULE. Un tremblement de terre, qu'est-ce que tout cela pouvait amener.

Air : Tout ça passe.

Un beau décor seulement
J'en conviens, c'était magique,
Aussi vers le dénoûment
Quel spectacle magnifique!
Il faut que tout disparaisse,
La ville et les monuments,
L'auteur, la toile et la pièce,
Tout ça tombe (ter) en même temps.

(Tout le monde reprend le dernier vers, et pendant ce temps l'Ouvrier passe la jambe à Casmajou, qui tombe à terre.)

CASMAJOU. Ah! que c'est bête, je vous prie de finir.

LA CARICATURE. Allons, vous êtes injustes, et l'on m'a dit quelque bien de ces deux ouvrages que vous critiquez; mais pour ne parler que de vous, veuillez, je vous prie, nous faire savoir qui vous êtes...

COCO-LA-BOULE. Moi, madame, je suis Coco-la-Boule, né dans les environs du faubourg St-Antoine, ousque j'ai partagé les infortunes d'un enfant de la pitié... Cristi! c'était ça qu'était d'l'attachement, je l'suivais partout à l'atelier, dans l'grand monde, à la vie, à la mort!

Air :

Oui, je fus le camarade
D'un jeune orphelin bien doux.
Jamais Oreste et Pilade
Ne s'aimèrent comme nous;
Aussi je charmais la foule.
Malgré son état obscur.
On aimait Coco Laboule,
Et le public, j'en suis sûr,
N'aura pas oublié
Notre tendre amitié,
N'aura pas oublié
L'enfant de la Pitié.

LA CARICATURE. Et vous, mon jeune ami, quelles sont vos aventures?...

L'OUVRIER. Mes aventures, Tarabisco, c'est entortillé... entortillé... Figurez-vous, madame, que j'ai une bonne amie qui ne m'aime pas parce qu'elle aime mon frère qui ne l'aime pas parce qu'il en aime une autre qui ne l'aime pas parce que c'est un ouvrier; alors, mon frère, qui n'est pas mon frère, se fait passer pour un homme comme il faut, ce qui fait que la belle demoiselle le raime, qu'il raime ma bonne amie qui me raime et que j'épouse!

BRULOT. C'est très intéressant.

L'OUVRIER. Ensuite, mon frère est un ouvrier plus fier qu'un marquis, tandis que moi, je suis un marquis plus ouvrier qu'un ouvrier; ce qui fait que la morale de la pièce est ceci : les marquis seraient de très bons ouvriers et les ouvriersde très mauvais marquis... Et Tarabisco. (Il donne une pichenette à Casmajou.)

CASMAJOU. A la garde!

BRULOT. Je n'y comprends rien du tout.

L'OUVRIER. Et qu'importe si j'intéresse, si je plais, si le public me comprend! L'ouvrier! l'ouvrier! nom d'un petit bonhomme!

Digitized by Google

LES OUVRIERS.

Air : Vaudeville des Jolis soldats.

Les ouvriers
Sont toujours bien payés.
Quand ils cherchent à plaire
Au parterre,
Les ouvriers
Connaissent leurs métiers.
Viv'nt à jamais les ouvriers!
Je suis un marquis d'pacotille,
Mais je suis un bon menuisier;
Tarabisco! c'est un fameux métier.
Les titres d'ma noble famille
N'valent pas mon titre d'ouvrier.
De la noblesse je me fiche,
Et mon titre, j'en suis certain:
Fait bien plus d'effet sur l'affiche
Qu'il n'en f'rait sur un parchemin.
(Reprise du refrain.)

COCO-LA-BOULE.

Notre succès fut populaire,
Aussi fallait voir les Titis...
En vérité, c'est de fameux amis:
J'en avais aux loges, au parterre,
J'en avais jusqu'au paradis.
Pour la gaîté d'mon caractère,
A Saint-Antoine, c'est connu,
J'appelais la classe ouvrière,
Et l'ouvrier m'a répondu.
(Reprise de l'ensemble. Ils sortent.)

LA CARICATURE. Eh bien! que penses-tu de ce type-là?

BRULOT. Excellent pour mon album.

LA CARICATURE. Ce n'est rien encore; attention!

SCENE V.

LES MÊMES, LES GUEPES.

LES GUÊPES.

Joyeux essaim,
Au genre humain
Nous allons faire
Bonne guerre;
Flèches en main,
Qu'on tremble enfin
De la colère
D'un essaim.

LA REINE DES GUÊPES.

Les vertus
Qu'on n'a plus,
Les défauts
Qu'on a trop,
L'industrie et les arts
Passeront par nos dards.
Aux docteurs,
Aux flatteurs,
Aux acteurs,
Aux auteurs,
Nous, frélons,
Nous ferons
Sentir nos aiguillons.
Joyeux essaim, etc.

BRULOT. Quelles sont ces petites... je ne sais quoi? des cornes, des ailes...

CASMAJOU. Ça doit être des oiseaux.

LA REINE. Comment, nous sommes inconnues parmi vous, nous qui, depuis un an, paraissons tous les mois à jour fixe dans tous les cabinets littéraires de la capitale, nous, les Guêpes de mil huit cent quarante!

CASMAJOU. Des guêpes!... vous êtes des guêpes.... n'approchez pas.

LA REINE.

Air

Quoi! nous te faisons peur!
Allons, dissipe ta frayeur
Mon cœur.
Connais-tu notre auteur,
Connais-tu ce prédicateur
Moqueur?

CASMAJOU.

Non.
Dites-moi son nom.

LA REINE.

Silence!

BRULOT.

Eh bien! qu'avez-vous donc?

LA REINE.

Ce nom
Se doit dire à l'écart,
Car
C'est celui d'Alphonse Karr.

BRULOT. Alphonse Karr, ce chasseur de ma compagnie, que j'ai déjà cité trois fois devant le conseil de discipline?

LA REINE. Lui-même.

BRULOT. En voilà un mauvais garde national.... Si jamais il est nommé capitaine de sa compagnie.....

LA REINE. Capitaine?.. notre général!... Allons donc!

Air : Ton humeur.

Ennemi du corps-de-garde,
C'est un bizet rodomon,
Pour ne pas monter la garde
Il s'est fait mettre en prison.
Et si nous portons des crêpes
C'est que nos mnnicipaux
Ont fourré l'auteur des Guêpes
A l'hôtel des haricots.

CASMAJOU. Cemment, votre général est à l'hôtel des haricots?

BRULOT. Ça doit faire du tort à votre régiment?

LA REINE. Du tout, car il a tout prévu, tout calculé. A moi, mes guêpes! s'écria-t-il en partant, je vais passer quelques jours à l'ombre des prisons de ma patrie, mais je vous laisse le fer en main. Apprêtez, apprêtez vos dards, vos aiguillons; armez-vous contre les abus, les priviléges, les vices, les ridicules; frappez, mordez, piquez partout, en avant, marche!

Air : mon p'tit cœur vous n'm'aimez guère.

Guerre à ces brillantes fleurs
Qui, pour séduire à tout âge,
Prennent chez nos parfumeurs
Les roses de leur visage.
Nous piquerons tant, tant, tant,
Qu'il faudra qu'on nous dénonce,
Nous piquerons tant, tant, tant,
Qu'Alphonse
Sera content.

Guerre aux romans où l'on met
Une immorale héroïne,
Et qui sur nous font l'effet
De l'opium sur la Chine.
Nous piquerons, etc.

Guerre à tous nos charlatans,
Guerre au ciel qui nous inonde,
Guerre aux bons, guerre aux méchans,
Enfin guerre à tout le monde.
Nous piquerons, etc.

LA CARICATURE. Eh bien! puisque tu pique tout le monde, c'est devant toi que je vais faire comparaître les types contemporains. Attention!... (Elle agite son fouet.)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENTS, M. CERF-VOLANT, très misérablement vêtu et porte un p[illegible]

CERF-VOLANT.

Air :

Flaneur
Par humeur,

Digitized by Google

La ville
Est mon domicile.
J'inspecte gratis
Les monuments de Paris.
J'ai les yeux
En tous lieux,
Pour tout voir,
Tout savoir,
Et type du mouchard
Rien ne m'échappe, car...
Flâneur, etc;

(Riant.) Eh! eh! eh! Ce sont ces charmantes guêpes qui, depuis un an, ont fait élection de domicile chez tous nos libraires.

LA REINE. Nous serions déjà connues de vous?

CERF-VOLANT. Quand on fait l'article payé dans tous nos grands journaux....

CASMAJOU, le considérant. Il paraît qu'on use beaucoup à ce métier.

CERF-VOLANT. Vous dites peut-être cela pour ma chaussure?

CASMAJOU. Et pour le reste.

CERF-VOLANT. Erreur!

Air : Connaissez-vous le grand Eugène.

L'garçon tailleur qui me prenait mesure
Par un arrêt fut mis à la raison;
L'garçon bottier chargé de ma chaussure
En ce moment est encore en prison,
Tous deux avaient besoin d'une leçon.
Pour nous priver de pantalons et d'bottes,
Ces messieurs-là s'étant associés.
De nous les uns ont fait des sans-culottes,
Et les autres des va-nu-pieds.

BRULOT. C'est bien singulier, on dirait qu'il pleut ici... j'ai reçu une goutte d'eau dans l'œil.

CERF-VOLANT. Ne faites pas attention, c'est mon parapluie.

LA REINE. Il fait un temps superbe.

CERF-VOLANT. Ici, oui, mais sur la place Louis XV, non; et les deux nouvelles fontaines....

Air : Qu'il est flatteur d'épouser celle.

A plein bord s'en échappe l'onde,
Et le soleil a beau darder,
Le moindre coup de vent inonde
Tous ceux qui vont les regarder.
On reçoit la pluie à la face,
C'est charmant pour le citadin
Qui vient prendre l'air sur la place
Et finit par y prendre un bain.

LA CARICATURE. Mais en votre qualité d'inspecteur amateur, veuillez nous dire si ce sont là tous les embellissements de Paris.

CERF-VOLANT. Et ces charmants petits édifices destinés aux inspecteurs de nos cochers de fiacres.

BRULOT. Comment, ces petites cabanes qu'on voit sur les boulevarts, ce serait.....

CERF-VOLANT. Pour les cochers de fiacre.

CASMAJOU. Tiens, c'est drôle! j'avais pris ça pour des forts détachés.

CERF-VOLANT. Vous n'êtes pas le premier, mon cher ami.

LA REINE. Voilà tout?

CERF-VOLANT. Et la maison d'or que j'oubliais.

BRULOT. Vous avez une maison d'or.

CERF-VOLANT. Pas une maison de commerce, mais une maison dorée des pieds à la tête sur le boulevart Tortoni. Oh! le propriétaire est un philosophe.

Air. Tout le long de la rivière.

En faisant dorer sa maison,
Ce propriétaire, dit-on,
Se rappelait de monsieur Scribe
La fulminante diatribe.
Et méprisant l'or... comme lui
Le prodiguait; mais aujourd'hui,
En recevant l'argent d'chaqu' locataire,
Il est sûr que l'or n'est pas une chimère,
Surtout quand on est millionnaire.

LA CARICATURE. Ainsi, Paris s'embellit sur tous les points... les nouveaux monuments surgissent, les vieux disparaissent.

CERF-VOLANT. Les vieux... les vieux... pas tous; témoin ce vieil opiniâtre d'éléphant.... vous savez, l'éléphant de la place de la Bastille. En voilà un entêté, un sinécuriste; c'est qu'il est comme bien des fonctionnaires, il a vu tous les régimes.

LA REINE. Et il tient encore à rester en place.

CERF-VOLANT. Oui, sous prétexte qu'il est en plâtre.... Après cela il peut avoir d'autres motifs.

Air de la Colonne.

Sur son terrain nous venons de construire
Une colonne, auguste monument:
A la façon dont il l'admire,
On le croirait reconnaissant
Envers notre gouvernement.
Depuis ce temps il ne salue personne,
Ce qui fait dire à maint et maint passant:
Ah! qu'on est fier d'être éléphant
Quand on regarde la colonne.

LA REINE. Et tu n'as rien autre chose à nous dire de cette colonne que tout Paris inaugura?

CERF-VOLANT. Cette colonne, c'est tout un progrès, c'est toute une révolution!

LA CARICATURE. Oui, c'est la tyrannie vaincue par le courage et remplacée par les arts.

CERF-VOLANT. C'est le génie de la liberté à la place de la Bastille.

Air : Avez-vous vu les bosquets de lauriers.

Oui, c'était là que ses murs s'élevaient,
Objet d'horreur, gage de servitude.
Là, nos amis, nos frères expiraient;
Là, des tyrans emprisonnaient Latude.
C'est là qu'éteignant tout flambeau
On eût enseveli la France.
Eh bien! la France a changé son tombeau,
Pour élever un monument nouveau
Au peuple mort pour sa défense!

Mais pardon, j'oubliais le compte-rendu de cette pièce... que je n'ai pas pu voir... On m'attend au journal... Sans adieu!

Flâneur, etc.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, moins CERF-VOLANT.

CASMAJOU. Il va raconter la pièce qu'il n'a pas pu voir... En voilà un blagueur.

LA REINE. Hein?... tu as dit?

CASMAJOU. Blagueur, terme fort usité maintenant dans la meilleure société, et reproduit d'ailleurs par monsieur Napoléon Landais, page 232 de son nouveau dictionnaire.

TROMPMORT, dans la coulisse. C'est affreux! c'est épouvantable! je ne le souffrirai pas!

LA REINE. Encore un mécontent.

SCENE VIII.

CASMAJOU, LES GUEPES, TROMPMORT.

TROMPMORT. C'est une horreur! une infamie! mais nous plaiderons. (Il marche à grands pas.)

LA REINE. Quel est ce monsieur?

LA CARICATURE. Monsieur Trompmort, un embaumeur.

TROMPMORT. Un mari, refuser de payer l'embaumement de sa femme, sous prétexte qu'elle l'a fait enrager... qu'elle l'a fait... est-ce une raison...

CASMAJOU. A qui diable en a-t-il?

TROMPMORT. Un homme de son âge... un homme mûr! Ah! je l'attaquerai... je déposerai contre lui.

Digitized by Google

CASMAJOU. Vous avez fort; il ne faut jamais rien déposer contre les murs.

BRULOT. Monsieur a trouvé un nouveau procédé?

TROMPMORT. Admirable! grâce à une certaine liqueur que j'infiltre dans les veines d'un trépassé, je le conserve à l'amour, à l'admiration de sa famille avec habit veste et culotte; j'ai fait enfin pour l'humanité ce que les empailleurs ont fait pour les serins des Canaries.

LA REINE. Comment, Monsieur, grâce à votre découverte...

TROMPMORT. Plus de séparation, plus de frais d'enterrement; et tenez, tel que vous me voyez, quoique garçon, moi je vis en famille; j'ai chez moi une façon de musée égyptien... j'ai fait une collection de mes parents; mais il ne faudrait pas qu'elle fût considérablement augmentée.

Air du Piège.

Oui, dans ma chambre ils reçoivent accueil,
Quoique ma chambre soit bornée,
Mon oncle est dans un grand fauteuil,
Son fils est sur ma cheminée;
J'ai ma tante dans un placard
Et mon cousin, des parents le modèle,
Est au plafond pendu comme un lézard
Du cabinet d'histoire naturelle.

BRULOT. Tout cela, mon cher M. Trompmort, ne me paraît pas excessivement nouveau, sans parler des boas, des crocodiles et d'autres animaux tout aussi domestiques que vos grands parents, nous avions encore les momies d'Egypte qui remontaient fort loin. D'ailleurs, il nous faudrait la preuve de ce que vous avancez.

TROMPMORT. C'est bien facile, et sans aller plus loin (Regardant Casmajou.) vous ne devez pas tenir beaucoup à ce garçon... d'abord il est fort laid... nous allons commencer par le tuer.

CASMAJOU. Me tuer! pas de mauvaise plaisanterie, s'il vous plaît.

TROMPMORT. Vous ne souffrirez pas, mon ami, et vous serez embaumé.

CASMAJOU. Merci, je déteste les parfums!

TROMPMORT. Alors, je me vois réduit à vous présenter ma dernière épreuve. (Deux valets arrivent en portant un troisième endormi dans un grand fauteuil.)

LA REINE. Est-il possible! cet homme serait mort?

TROMPMORT, sans regarder, prenant une prise de tabac. Il est mort!

CASMAJOU. Oh! c'est étonnant comme on fait de jolies choses à présent... Dire que je pourrais l'injurier, que je pourrais lui pincer les mollets. (En disant cela, il pince le domestique qui se relève et lui donne un grand soufflet.) Ah!.. voilà un mort qui n'y va pas de main morte.

TROMPMORT. Ciel! mon domestique... C'est une erreur, il se sera endormi dans mon grand fauteuil.

LA REINE. Ecoute, je veux me convaincre de ta science, et je te promets ma protection si tu parviens à rendre présentables deux théâtres frappés, cette année, de mort subite... Te sens-tu le pouvoir surnaturel de les conserver au public?

TROMPMORT. Qu'ils paraissent!

LA CARICATURE. Nous allons te les déterrer.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENTS, LA PORTE-SAINT-MARTIN, LA RENAISSANCE. (La Porte-Saint-Martin est personnifiée par Vautrin, et la Renaissance par une vieille plaideuse.)

TROMPMORT. Quels sont ces deux théâtres?

LA REINE. La Renaissance et la Porte-Saint-Martin.

TROMPMORT. La Porte Saint-Martin a pris là un singulier costume.

LA CARICATURE. C'est celui du célèbre *Vautrin*, le dernier chef-d'œuvre de l'ancien théâtre.

VAUTRIN. Oui, Monsieur, je représente un grand malhonnête homme très vertueux... je vole, j'occis... je fais un tas de brigandages, mais par délicatesse et dans les meilleures intentions.

LA REINE, à Vautrin. Expliquez-vous?..

VAUTRIN. V'là c'que c'est : Primo j'ai un fils, et comme je veux en faire quelque chose de délicat, je commence par le confier aux tendres soins d'une douzaine de scélérats qui ont pour lui les attentions les plus affectueuses.

BRULOT, à Vautrin. Et enfin, vous prouvez...

VAUTRIN. Je prouve qu'un homme très dûr peut être un père fort tendre.

Air du Fleuve de la vie.

Enfin, ce n'est pas tout, je montre
Ma noblesse et ma dignité,
Et toujours je déclame contre
Notre pauvre société.
De chaq' citoyen qu'on renomme,
Je fais un monstre, un vrai gredin,
Et d'chaqu' voleur de grand c'hemin
Je fais un honnête homme.

LA CARICATURE. En voilà du progrès!

VAUTRIN. Ne m'en parlez pas!.. C'est-à-dire qu'on n'avait jamais rien vu comme ça... (A Casmajou.) Jamais, Monsieur. Robert-Macaire s'était fait général, c'était la société sous un nouveau point de vue... le bagne était à la Chaussée d'Antin... le crime s'était fait aristocrate; il habitait les palais, les châteaux; il fréquentait la bonne compagnie, la vertu ne pouvait être nulle part, excepté à Brest et à Toulon.

TROMPMORT, à la Renaissance. Et vous, ma brave femme, de quoi êtes-vous morte?

LA RENAISSANCE. De plusieurs procès rentrés.

TROMPMORT. Diable!.. maladie coûteuse.

LA RENAISSANCE. Et qui ne pardonne pas, j'en sais quelque chose.

CASMAJOU. Et les actionnaires aussi!

BRULOT. Ne serait-ce pas un peu la faute de votre privilège?

LA RENAISSANCE. Que dites-vous? Vaudeville, drame, mélodrame, comédie, tragédie, Opéra-comique, grand opéra, je jouais tout; j'avais le privilège le plus étendu.

LA REINE. Alors, je ne m'explique pas pourquoi.

LA RENAISSANCE. Ah! je vais vous dire, mes actionnaires me faisaient des scènes et mes auteurs ne m'en faisaient pas.

TROMPMORT. Et l'on vous a fait des procès?

LA RENAISSANCE. Tous les théâtres.

TROMPMORT. Le Vaudeville?

LA RENAISSANCE, Oui, il voulait que je ne prisse que des airs nouveaux.

TROMPMORT. L'opéra-comique?

LA RENAISSANCE. Il ne me tolérait qu'avec des airs anciens.

TROMPMORT. Le drame, la comédie, la tragédie!

LA RENAISSANCE. Ils auraient voulu que je chantasse.

TROMPMORT. Enfin le grand Opéra?

LA RENAISSANCE. Il aurait voulu que je ne chantasse pas.

LA REINE. C'était assez difficile à concilier!

LA RENAISSANCE. Ne m'en parlez pas.

Air où s'en vont ces gais bergers?

De nombreux créanciers
Toujours environnée;

Digitized by Google

Je recevais leurs huissiers
Pendant la matinée ;
Ma salle, que visitait en vain
Cette cohorte avide,
Se trouvait pleine chaque matin,
Et le soir toujours vide.

Mais désormais, la fortune me sourit, je vais reprendre de nouvelles forces.

CASMAJOU. Et de nouveaux bailleurs... de fonds!

LA RENAISSANCE. Oh! je le sens, je vais renaître de mes cendres.

LA REINE. Puissiez-vous être un phénix!

VAUTRIN. Et moi je vas opérer des miracles sous une nouvelle direction. (On entend un bruit souterrain et le son de plusieurs mirlitons.)

LA REINE. Quel est ce bruit? (On voit sortir de terre un énorme mirliton.)

LA RENAISSANCE ET VAUTRIN. Le mirliton, sauvons-nous!

SCENE X.

CASMAJOU, LES GUEPES, PIERROT.

CASMAJOU. Tiens! c'est Pierrot!

LA REINE. Celui des Funambules.

PIERROT. Fi donc! Celui du Cirque, ma chère!

BRULOT. Ce n'est pas le plus amusant!

CASMAJOU. J'aime mieux l'autre!

PIERROT. Vous ne vous y connaissez pas?

Air Mirliton.

Qui fait la nique à Voltaire
Et qui vient nuire aux succès
Des chefs-d'œuvre de Molière,
Quand on les donne aux Français;
Qui fait pâlir Melpomène
Et fait gémir Apollon,
C'est le mirliton,
Mirliton,
Mirlitaine,
Mirlitaine,
Mirliton.

Plus de sombres mélodrames;
Plus de monstruosités;
Aussi, voyons-nous les dames
Accourir de tous côtés.
Mais chez nous, qui les entraîne?
Un titre, le croirait-on:
C'est le mirliton,
Mirliton,
Mirlitaine,
Mirlitaine,
Mirliton.

LA REINE. On dit pourtant que votre salle est bien grande pour le peu de monde que vous attirez.

CASMAJOU. Oui, on dit que le mirliton sonne creux!

M. BRULOT. Je n'y comprends pas un mot, c'est à se donner au diable. (Musique.)

SCENE XI.

LES MÊMES, DEUX PETITS DIABLES.

LES DEUX DIABLES. Le Diable! me voici.

CASMAJOU. Deux Diables!.. oh! là! là!

LA CARICATURE. Que nous arrive-t-il encore?

PREMIER DIABLE. Je suis le Diable amoureux du Grand-Opéra.

DEUXIÈME DIABLE. Et moi, le Diable amoureux de Saint-Antoine.

PIERROT. Deux pauvres petits diables qui ne valent pas le diable.

PREMIER DIABLE. Qu'est-ce-à-dire!.. Quel est ce paillasse? Quel mauvais ton!..

DEUXIÈME DIABLE. Ah! comme ça sent l'oignon!

PREMIER DIABLE. Mais, c'est le mirliton!.. Retournez au Cirque, mon cher.

PIERROT. Une danseuse de l'Opéra mépriser le mirliton!.. (Il joue dans son mirliton.)

Va-t'en voir s'ils viennent Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.

PREMIER DIABLE. A la porte le mirliton!

BRULOT. Comment! vous êtes deux Diables amoureux!..

LA CARICATURE. L'amour a donc fait élection de domicile chez Lucifer?..

DEUXIÈME DIABLE. N'est-il pas partout.

Air: De la grisette de Bordeaux.

Innocente victime
De son pouvoir merveilleux,
C'est l'amour qui m'anime;
Je suis le Diable amoureux.
Heureux comme un chanoine,
Moi, je naquis près de la porte St-Antoine,
Et petit diable
Fort agréable,
Il est bien clair
Que je fis un effet d'enfer.
Innocente victime, etc., etc.

Bien moins intelligible,
A l'Opéra, le Diable est incompréhensible.
Il ne s'exprime
Qu'en pantomime!
Moi, plus bavard,
Je parle et parle beaucoup, car.
Innocente victime, etc., etc.

PREMIER DIABLE. Q'est-ce à dire! un pauvre petit diable comme lui s'attaquer à un grand diable comme moi!..

DEUXIÈME DIABLE. Pourquoi non, je vous prie? Est-ce parce que vous habitez le Grand-Opéra?.. Mais vous êtes ennuyeux, mon cher, et à l'exception des jambes de vos danseuses, je le répète, vous êtes incompréhensible.

PREMIER DIABLE. Ce qui ne vous a pas empêché de me voler mon sujet.

DEUXIÈME DIABLE. Dites plutôt que je vous ai traduit, que j'ai exprimé par des paroles ce que vos gestes n'ont pu faire comprendre; car vous êtes muet, tout-à-fait muet, plus muet que Lazare le Pâtre.

CASMAJOU. Qu'est-ce que c'est que ça, Lazare le Pâtre?

DEUXIÈME DIABLE. Un héros de l'Ambigu qui pendant deux actes ne parle pas.

LA REINE. Mais il fait parler de lui, et ça vaut mieux.

DEUXIÈME DIABLE D'ailleurs, son mutisme n'est pas complet.

Air: de Marianne.

C'est une ruse, une finesse,
Voulant plus tard se signaler,
Le plus beau rôle de la pièce
Reste deux actes sans parler.
Pendant deux actes
Et deux entr'actes
Il ne dit rien, pas un mot, rien du tout.

CASMAJOU.

Dieu, comme c'est drôle,
Et c'est l'beau rôle!

CASMAJOU.

Rôle charmant quand il se tait surtout!
Ca n's'est jamais vu dans un drame,
Et c'est heureux, d'après cela,
Que l' plus beau rôl' de c'te pièce-là
N' soit pas joué par un' femme.

LA CARICATURE. Mais il ne s'agit pas de Lazare le Pâtre... Ce sont vos aventures que nous désirons connaître?

DEUXIÈME DIABLE. C'est magique, c'est fantillage, c'est tragi-comique.

CASMAJOU. Ce doit être magnifique.

LA CARICATURE. Nous vous écoutons.

DEUXIÈME DIABLE. Je commence.

Air:

Je suis un pauvre diable
Qu'un seigneur a charmé,

Digitized by Google

Qui, bien que très aimable,
N'est pourtant pas aimé.
En vain je le tourmente,
Il sait me résister,
Et voilà qu'il me tente
Quand je crois le tenter.
Ah! ah!..
Quand je crois le tenter.
Ah! ah! ah!.. etc.
Amoureux comme un diable
Je damne mon amant;
Mais, le remords m'accable:
Je l'arrache à Satan.
C'est alors que tout change:
Au bonheur je résiste,
Et je deviens un ange
De diable que j'étais. Ah! ah! etc.

SCENE XII.

(Ici l'on voit arriver une portière avec une tête de pie, un dandy avec une tête de lion, une figurante de l'Opéra avec une tête de rat; enfin diverses personne avec des têtes d'animaux.

LA REINE. Oh! mon Dieu, qu'est-ce que c'est ça?

CASMAJOU. Une députation du Jardin-des-Plantes!..

LA CARICATURE. Du tout... Les animaux peints par eux-mêmes et dessinés par un autre; une nouvelle publication.

LE RAT au Lion. Comment, vous me refusez cette parure de brillants?..

LE LION (boudant). Impossible, mon ange; on m'a fait des cancans sur votre compte!..

LE RAT. Je gage que c'est madame Bombec, la portière?

LA PIE. Et quand ce serait moi, mamzelle, est-ce que c'est pas mon état!

LE RAT. Quelle infamie!.. Et qu'avez-vous pu dire de moi?

LA PIE. Ce que j'ai pu dire!..

Air: Et hop! et hop!

J'ai dit (bis) qu'vous aviez, la belle,
Une ribambelle
D'amoureux
Heureux.
J'ai dit (bis)
Qu' sans qu'il m'interroge,
Plus d'un d'vant ma loge,
Passe après minuit.
J'ai dit (bis)
Qu'chez la couturière,
Chez la plumassière,
Vous aviez crédit.
J'ai dit (bis)
(Mugissement des bêtes.)
Qu'au deuxième étage
Un grand personnage
A passé la nuit.

LE LION. Ah! bigre.

LA PIE.

Sitôt qu'il fait sombre,
J'vois passer dans l'ouvre,
Des gens dont le nombre
Paraît effrayant.
Portière fidèle,
Quand je les appelle:
Chez mamzelle Estelle,
Disent-ils en passant.

LE LION. Ah! bigre de bigre!

LA PIE.

J'ai dit, etc.

LE LION. Ah! bigre de bigre, de bigre!

LE RAT. C'est une cancannière qui se venge parce que je lui ai contesté sa buche!..

LA REINE. Mais, voilà des bêtes qui parlent comme des hommes.

CASMAJOU. Il y a tant d'hommes qui parlent comme des bêtes!..

LA CARICATURE. Et puis, je vous le répète, elles font partie d'une nouvelle publication, illustrée par le célèbre Grandville.

LA REINE. Les animaux peints par eux-mêmes! en notre qualité de guêpes, ça nous regarde.

Air du vaudeville final des Ouvriers.

Grandville, au siècle où nous sommes,
Traçant de riants tableaux,
A pour habiller les hommes
Dépouillé les animaux.
Comparant certains
Instincts,
Certains goûts,
Communs à tous:
Hommes, animaux
Egaux
Changent de peaux
Sous ses pinceaux.
Sous la forme des sangsues,
Il montre les médecins,
Les vieill's m' sous cell' des grues,
Les huissiers sous cell' des r'quins,
L'amant
Est un moineau franc,
Les jaloux
Sont des hiboux,
Nos rentiers si lourds
Des ours,
Et nos écrivains
Des s'rins.
Nos grisettes infidèles
Sont r'produites sous les traits
De ces charmantes gazelles
Qui ne se fixent jamais.
D'un pédant
Il fait un paon,
D'un banquier
Un loup cervier,
D'un gourmand
Un éléphant,
D'un' fill' d'Opéra
Un rat,
Des hommes scientifiques
Il fait des colimaçons,
De nos hommes politiques
Il fait des caméléons,
De nos houris
Des souris,
De nos avocats
Des chats,
De nos tendrons
Des moutons,
Et d'leurs maris des dindons.
Enfin, grâce à son génie,
D'un chien il fait un valet,
D'une portière une pie,
D'un portier un perroquet.
Mais, là brisant ses crayons
Dans ses publications
L'aigle seul fut respecté,
Par nationalité.
Grandville, au siècle où nous sommes,
Traçant de riants tableaux,
A pour habiller les hommes
Dépouillé les animaux.

BRULOT. C'est délicieux, et je ne sais vraiment pas, après un pareil prodige, ce que le Diable amoureux pourra nous présenter.

LE DIABLE. Ce qui fit la gloire du passé, ce qui est l'orgueil du présent, ce qui doit peut-être immortaliser l'avenir regarde...

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, UN GROGNARD.

LE GROGNARD entrant. Où est-il, où est-il mon empereur?

LA REINE. Est-ce que vous êtes de la cérémonie?

Digitized by Google

LE GROGNARD. Si j'en suis, moi, vieux grognard, est-ce que je n'étais pas à toutes ses batailles? Est-ce que je ne l'ai pas suivi sur tous les champs d'honneur? A moi les brillants souvenirs de nos jours de victoire, à moi son oraison funèbre!..

Air : Ne raillez pas la garde citoyenne.

Quand il revient le géant des batailles,
Quand il revient, Français, vite à genoux;
Proternez vous devant ses funérailles,
C'est un héros qui revient parmi nous.
Que notre voix, que les chants les plus tendres,
Portent au ciel nos regrets superflus.
Il faut des pleurs pour arroser les cendres
De ce phénix qui ne renaîtra plus.
Peuple Français, peuple que Dieu seconde,
Tu n'as plus rien à demander au ciel;
Le conquérant, sous qui trembla le monde,
De son tombeau va te faire un autel.
Là, bien souvent, nous irons en prière
Lui demander un destin glorieux.
Heureuse encor la France sera fière
De le compter au nombre de ses dieux.
« Ah! disait-il, au rocher d'Ste-Hélène,
Quand il voyait sa tombe s'y creuser,
« Ramenez-moi sur les bords de la Seine;
« C'est là, c'est là que je veux reposer. »
On a comblé sa plus chère espérance!
Il est ici, notre espoir? notre orgueil!
Peut-être un jour tous les partis en France
S'embrasseront autour de son cercueil.
Quand il revient, le géant des batailles,
Quand il revient, Français vite à genoux,
Prosternons-nous devant ses funérailles.
C'est un héros qui revient parmi nous.

(Plusieurs coups de canon sa font entendre.) Entendez-vous? entendez-vous... le canon tonne, la cérémonie commence, et je ne serais pas là.

LE DIABLE. Je vais rapprocher la distance! regarde... (Il agite sa baguette, on aperçoit le tombeau de l'empereur. Peuple, soldats, tous les personnages.)

LE GROGNARD. Ah! je me sens rajeunir... L'aspect de ce tombeau... (Il se transforme en chasseur d'Afrique.) Ciel! quelle métamorphose! J'ai trente ans.

LA REINE. Un soldat de Mazagran.

LE GROGNARD. La jeune gloire de la France.

Air : Non, jamais, jamais, jamais, je ne quitterai ma chaumière.

Ah! je sens battre mon cœur,
Mon habit change de forme;
Mais ce nouvel uniforme
Est encor celui de l'honneur;
Cet uniforme-là fait palpiter mon cœur.
A Waterloo la renommée
Planait encor sur nos débris;
Chaque vieux soldat de l'armée
Luttait contre dix ennemis;
A Mazagran, quell' fête,
On vit cent vingt lapins
Faire battre en retraite
Douze mille Africains.
Ah! je sens battre mon cœur, etc.
Toi dont le pouvoir fut magique,
Napoléon, dieu des combats,
C'est toi qui devais en Afrique
Protéger nos jeunes soldats;
Ton étoile chérie
Eclairait Mazagran.
Des fils de la patrie
Tu dois être content.
Ah! je sens battre mon cœur, etc.

On entend un roulement de tambour, l'orchestre prélude à l'air suivant : tout le monde se range de manière à laisser voir le tombeau, le grognard s'avance.

Air des Trois Couleurs.

Quand ce héros, vainqueur dans cent batailles,
Sur notre sol vient reposer en paix,
On lui devait d'illustres funérailles,
On lui devait de glorieux cyprès.
Peuple français, adore sa mémoire;
Que ce tombeau devienne ton autel,
Si l'on voulait y renfermer sa gloire
Ce monument (bis) monterait jusqu'au ciel. } bis.

CASMAJOU, accourant. Mme la Reine, Mme la Reine!

LA REINE. Qu'y a-t-il donc?

CASMAJOU. Les papillons noirs qui veulent entrer.

LA REINE. Ils sont morts nés!

CASMAJOU. Et les personnalités?

LA REINE. Elles sont bien malades.

CASMAJOU. Fameux, le calembourg.

VAUDEVILLE FINAL.

LA REINE.

Craignez, craignez notre aiguillon.
Guêpes légères
Et meurtrières,
Au genre humain, à ses misères,
Notre aiguillon
Fait la leçon.

LA CARICATURE.

Vous, jeunes fleurs au brillant coloris,
Qui, du village, arrivez naturelles,
Ne craignez rien; mais vous, fleurs de Paris,
Fleurs sans parfum, fleurs artificielles,

LE DIABLE de St-Antoine.

Au malheureux qui s'approche de vous
Pour implorer de chétives aumônes,
Vous qui craignez, en cherchant quelques sous,
De déflorer l'éclat de vos gants jaunes,
Hommes de bien qui, pour faire fracas,
De la morale ayant fait l'épitaphe,
Ne voulez rien faire de vos deux bras,
Et fatiguez les bras du télégraphe,

VAUTRIN.

L'Anglais vous dit, j'ai massacré Pékin,
Ne pleurez pas, trop sensibles bourgeoises,
Car c'est toujours chez monsieur Séraphin
Que nous verrons le plus d'ombres chinoises.

COCO-LA-BOULE.

Femmes auteurs, vos époux nous l'ont dit,
Des pantalons vous négligez la cause,
Ce serait bien de montrer votre esprit
Si vos maris ne montraient autre chose.

BRULOT.

Pauvres savants, dans vos graves débats
Quand vous cherchez une preuve ostensible,
Vous qui voyez, vous qui ne voyez pas,
Et qui nommez la science infaillible.

CASMAJOU.

Jeunes beautés, que nous prions en vain,
Tant vos attraits vous rendent difficiles,
Les biberons de monsieur Langevin
Rendront bientôt vos appas inutiles.

CERF-VOLANT.

Vous, étrangers, graves hommes d'état,
Qui nous prenez nos danseuses gentilles,
Et qui donnez pour prix d'un entrechat
L'or qui pourrait soulager vingt familles.
Vous, fanfarons, qui criez : à l'assaut!
Et vous cachez quand il faudrait combattre,
Vous qui chantez la Marseillaise tout haut,
Et qui, tout bas, chantez Vive Henri IV.

LE GROGNARD.

Vous, froids vieillards, qui vous montrez toujours
Les détracteurs de tout ce qui respire,
Et qui pensez qu'un soldat de nos jours
Ne vaudrait pas un soldat de l'empire.

LA REINE.

Quel est l'auteur de cette œuvre légère?
Est-ce Guillaume, Arthur ou Balthasar?
Peut-être bien, c'est François, Paul ou Pierre.
Mais ce n'est pas bien sûr Alphonse.... car
On lui vola
Ces guêpes-là!
Guêpes mordantes
Et piquantes,
Si la copie amuse assez
Pour le modèle applaudissez!

Imprimerie de A. Appert, passage du Caire, 54.

K. K. BIBLIOTHEK * WIEN *

Digitized by Google